

Document : extrait de « Espace : du mythe à la réalité »,

Leila HADDAD

Ciel et Espace, Juillet 1999

L'homme aux semelles de plomb, l'homme aux semelles de vent...Le cœur et l'âme du premier se consomment de désir pour l'insoutenable légèreté de l'espace. Quant à son esprit, il a depuis longtemps rompu les derniers fils qui le retenaient à la Terre. Le second ne tient pas en place. Avidé de nouveaux territoires, de nouvelles découvertes, c'est un aventurier, un conquérant ambitieux, orgueilleux, d'une curiosité insatiable. Et courageux, ce qui ne gâche rien.

L'homme aux semelles de plomb et l'homme aux semelles de vent sont les deux faces de la pièce de monnaie avec laquelle nous paient les promoteurs de ce qu'il est désormais convenu d'appeler « la conquête spatiale ». Du premier, nous sommes censés avoir hérité le désir fou de s'élever dans les cieux pour poursuivre la quête physique, mystique, spirituelle chevillée au corps de l'humanité. Le second nous a légué son esprit d'aventure, sa faim de nouveaux territoires, son besoin de conquête. La science a fait le reste, en nous offrant l'accès à l'espace. Compte tenu de notre glorieux héritage, refuser ce cadeau reviendrait à renier notre humanité. Conclusion : nous ne pouvons pas ne pas aller dans l'espace. CQFD (1).

Il est des humains parfaitement à l'aise dans leurs semelles en caoutchouc et qui, pour rien au monde, ne quitteraient leur Terre douillette. Selon 86% d'entre nous, passer quelques jours dans l'espace au prochain siècle sera possible ; 66% vont plus loin et estiment qu'y naître sera une routine. En revanche, demandez-leur s'ils sont prêts à aller dans l'espace et à y accoucher : 50% accepteraient d'y faire un tour et 25% que leur enfant y vienne au monde. « *Certes, nous sommes très bien sur Terre*, commente Jean-Jacques Salomon, philosophe des sciences et professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers, *mais il y a dans les mythes de l'humanité, comme celui d'Icare, le rêve de s'arracher à la terre, à la pesanteur. On y trouve aussi, comme dans l'histoire de Phaéton, l'idée de s'approcher du Soleil. Le mythe de l'évasion terrestre- Cyrano de Bergerac, le baron de Münchhausen- parcourt l'humanité depuis les origines et a certainement été exploité par les gens qui ont fait les premières recherches sur les fusées* ». [...]

Depuis la science a prêté sa boîte à outils à l'imaginaire spatial. L'exploration des mondes du ciel s'est faite systématique, l'imaginaire, s'il a perdu en poésie, y a gagné en nouveaux paysages, en nouveaux voisins. En nouveaux mythes aussi, avec la déferlante du folklore extraterrestre. Le rêve s'est transformé en projet : le terrain est plus que mûr pour l'homme aux semelles de vent. Epaulée par la littérature, puis par le cinéma, la haute figure de l'explorateur, calquée sur l'image de Christophe Colomb en découvreur du Nouveau Monde, prend une place toujours plus confortable dans l'imaginaire spatial moderne. Un de ses derniers avatars, le très chauve et charismatique Jean-Luc Picard du vaisseau *Enterprise* ne manque jamais d'ouvrir chaque nouvel épisode de la série *Star trek* par un vibrant : « *Space, the final frontier!* » L'espace, ultime frontière...[...]

Le parallèle avec Christophe Colomb a tout de même ses limites : « *C'est une extrapolation à l'espace de ce qui s'est passé sur Terre*, analyse André Lebeau, physicien et ancien président du Centre national d'études spatiales (CNES). *Je crois que le fait qu'il y ait une rupture de l'un à l'autre n'a pas été perçu. Une implantation spatiale est un écosystème isolé, il faut y transporter une bulle d'environnement, amener avec soi des intermédiaires organiques. L'homme a besoin de la Terre. Mir est un petit écosystème qui ne marche que grâce au cordon ombilical avec la Terre que maintiennent les vaisseaux Progress. L'espace est une frontière, mais qui se situe hors de la zone habitable. Comme l'intérieur de la Terre où personne n'a envie d'aller* ».

La Nasa a l'art et la manière de titiller notre fibre irrationnelle. En nous inondant d'images spectaculaires de l'Ailleurs, [...] en créant régulièrement un suspens autour de la possibilité qu'il y ait, ici ou là, un zeste de vie, en envoyant des retraités dans l'espace, en chorégraphiant le sauvetage du télescope Hubble, « l'espace selon la Nasa » est devenu un des feuilletons les plus suivis de la planète. [...]

Pourtant, le spectacle devant lequel nous sommes régulièrement invités à nous émerveiller n'est que la partie émergée de l'iceberg. Le domaine spatial est autrement plus complexe. Les enjeux sont énormes : ils sont économiques avec le développement des satellites de communication, militaires avec l'observation de la Terre. Cet espace-là nous passe largement au dessus de la tête.

(1) CQFD : ce qu'il fallait démontrer.